

LES CONTRECOUPS DES LARGESSES DES PARENTS

MONCEF GUITOUNI

PROFESSEUR-CONSEIL

Cette largesse des parents, dont nous souhaiterions limiter les excès et les contrecoups, se situe dans un contexte bien particulier. Aussi nous paraît-il très important de commencer par bien le situer afin de donner à notre réflexion la lumière nécessaire pour qu'elle devienne un apport pour les parents et pour tous les éducateurs et non pas un couperet qui viendrait diminuer davantage leur pouvoir d'action et d'intervention auprès des jeunes. En fait, il faut comprendre l'ensemble de ce texte avec le prérequis que l'avenir des jeunes concerne tous les adultes. La question est à ce point complexe et délicate qu'il faut tout mettre en oeuvre pour s'entraider. Commençons d'abord par situer le présent par rapport au passé.

Le vingtième siècle, porteur d'espoir, était le garant principal d'un éveil. Les découvertes technologiques, une certaine justice sociale et une forme d'abondance ont permis d'évoluer dans le domaine économique et de développer des capacités de libérer les êtres humains de leur besoin de survie afin d'aspirer à une meilleure qualité de vie. Malheureusement, il s'est avéré que ce siècle a aussi été marqué par un réveil brutal aux conséquences et aux controverses déclenchées par le modernisme lui-même et par le changement à travers l'abondance et le développement technologique. Nous avons cru pouvoir accroître l'équité et la stabilité du système social, nous avons pensé qu'il suffisait d'instruire nos jeunes et de leur donner une vie plus facile pour qu'ils accèdent à l'équilibre et au bien-être. Nous avons voulu aller de l'avant dans le sens de l'évolution et du changement sans

prendre en considération que des bouleversements seraient occasionnés dans les habitudes et nous avons même pensé qu'il ne devrait en ressortir que du bien et n'en résulter qu'un avancement, connaissances et civilisation.

Pourtant, si nous observons les faits avec un esprit ouvert, en toute neutralité, sans parti pris de critique sévère ni d'approbation sans condition, nous devons admettre que les années 80 n'ont apporté ni la paix ni le bonheur escomptés. Aussi en tant que chercheur et intervenant sur le comportement humain, je n'ai plus le droit de me taire ni de tarder à dénoncer une tendance qui incite à la destruction systématique des valeurs réelles de l'être. Nous sommes confrontés à la nécessité, voire à l'urgence d'identifier et de diffuser les variables pouvant permettre de sauvegarder et de protéger à la fois l'identité de la personne et son

milieu d'appartenance. C'est avec ce souci que nous allons aborder notre réflexion sur les contrecoups des largesses et de la permissivité des parents envers leurs enfants.

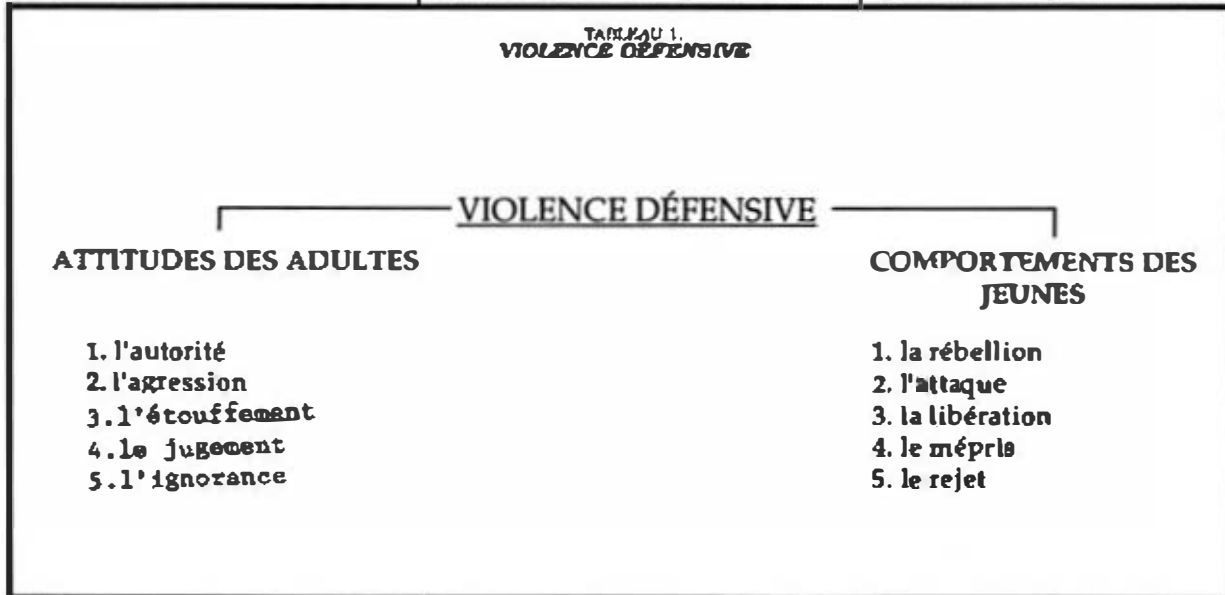
Mais avant de traiter directement de ce sujet, permettez-moi un bref retour dans notre passé. Les adultes des années 60 avaient vécu dans des familles dont le modèle autoritaire et dogmatique limitait leur espace vital et ne leur permettait pas d'agir à leur guise ou de fonctionner sans crainte et sans limite. Cette génération a donc essayé de trouver des pistes pour solutionner ses problèmes. C'est-à-dire pouvoir se libérer, ne plus subir l'autorité et surtout exprimer ce qu'elle était sans encourir de contrecoups. Si cette voie a nécessité une certaine affirmation, elle n'a cependant pas pris le sens de la valeur d'une libération et d'une consolidation mais plutôt celui du rejet et du

dénigrement des habitudes anciennes. Voilà pourquoi les adultes d'aujourd'hui, ces jeunes des années 60, continuent à croire que c'est la meilleure façon de devenir des personnes libérées et équilibrées.

traumatiser ni arrêter afin qu'il puisse libérer sa créativité. De là la largesse et la permissivité des adultes d'aujourd'hui envers les enfants pensant leur donner ainsi la chance d'avoir une identité à part entière sans complexe et sans

cherche de liberté. Nos jeunes, eux, enfants de cette génération, n'ont pas eu cette relation avec l'histoire passée pour comprendre le rapport de cause à effet derrière le besoin de leurs parents. De plus, ils ont eu la

TABLEAU 1.
VIOLENCE DÉFENSIVE



Dans les années 70, éducateurs et psychologues ont aussi contribué à établir cette tendance en préconisant la liberté et le laisser-faire. On a réussi à inculquer dans l'esprit des parents de la génération précédente une telle culpabilité qu'ils en sont venus à se sentir responsables de la réaction de leurs enfants puisqu'ils avaient été autoritaires et peu permissifs. Depuis les années 45, on suivait les enseignements du Dr Spock qui est devenu peu à peu, au cours des années 70, la coqueluche de toutes les familles en matière d'éducation des enfants. Celui-ci prônait le laisser-faire absolu, le plein épanouissement de la personnalité de l'enfant qu'il ne fallait pas

traumatisme.

L'intention était positive et la réflexion semblait logique; l'équation entre l'autorité subie et le désir des parents de se libérer a amené ceux-ci à conclure qu'en donnant le droit à l'enfant de faire sa vie à sa manière, cela lui éviterait les contrecoups négatifs qu'ils avaient vécus. Mais le défaut dans l'équation est d'avoir oublié que des privilèges ne sont reconnus comme tels que dans la mesure où ils sont mérités ou parce que l'on comprend la raison pour laquelle on les reçoit. Lorsque les adultes des années 60 se sont battus pour se libérer, ils savaient pourquoi. Ils étaient conscients de la relation de cause à effet: autorité, dogme, étouffement social conduisant à la re-

chance de naître dans une période où la société a énormément changé dans les domaines économique et social, aussi ont-ils reçu des avantages que la plupart de leurs parents n'ont jamais eus.

Pourtant, malgré cette chance, les jeunes d'aujourd'hui sont victimes de notre évolution car au-delà des informations transmises par leurs parents, ils sont surtout sous l'influence des médias de tous genres, vidéos, télévision, cinéma, jeux vidéo, clips, disques. Tout cela intervient dans l'éducation de l'enfant, mais est-ce vraiment pour son bien? Comment penser au bien d'un enfant lorsque la finalité des médias est la rentabilité, c'est-

plus de consommation et le plus d'influence possible pour rendre le consommateur docile et prêt à acheter leurs produits? Ce n'est pas une critique, c'est une réalité économique. Le jeune n'a pas eu connaissance des événements passés. Il naît à cette époque de loisirs, de facilité et d'abondance, il vit dans une famille avec des parents qui ont peur d'intervenir comme l'ont fait leurs propres parents et qui ont peur d'être accusés comme ils ont fait avec leurs parents. Ces nouveaux parents deviennent ainsi presque absents de l'environnement de l'enfant sauf comme pourvoyeurs de ses besoins, de ses satisfactions et même de ses caprices.

Il ne s'agit pas de refuser tous privilèges aux enfants ou de s'empêcher de les gâter, mais il y a une grande différence entre donner à l'enfant n'importe quoi et lui donner ce dont il a besoin. Il y a une grande différence aussi entre lui donner par projection, c'est-à-dire le gâter pour se satisfaire et se donner l'impression qu'on est de bons parents, et se demander ce qu'il lui faut et ce dont il a besoin. Dans leur jeunesse, les parents actuels se soulevaient contre l'autorité parentale et leur hostilité à l'autorité pouvait être légitimée. Mais le jeune d'aujourd'hui, lui, ne sait pas comment fonctionner dans sa vie de tous les jours sans balises pour l'aider à découvrir les limites de ses frontières. S'il n'a pas de discipline et s'il n'a pas des parents solides qui savent intervenir, comment pourra-t-il découvrir ce que veut dire vivre en société? S'il apprend à fonctionner sans frontières, il va devenir hostile et agressif chaque

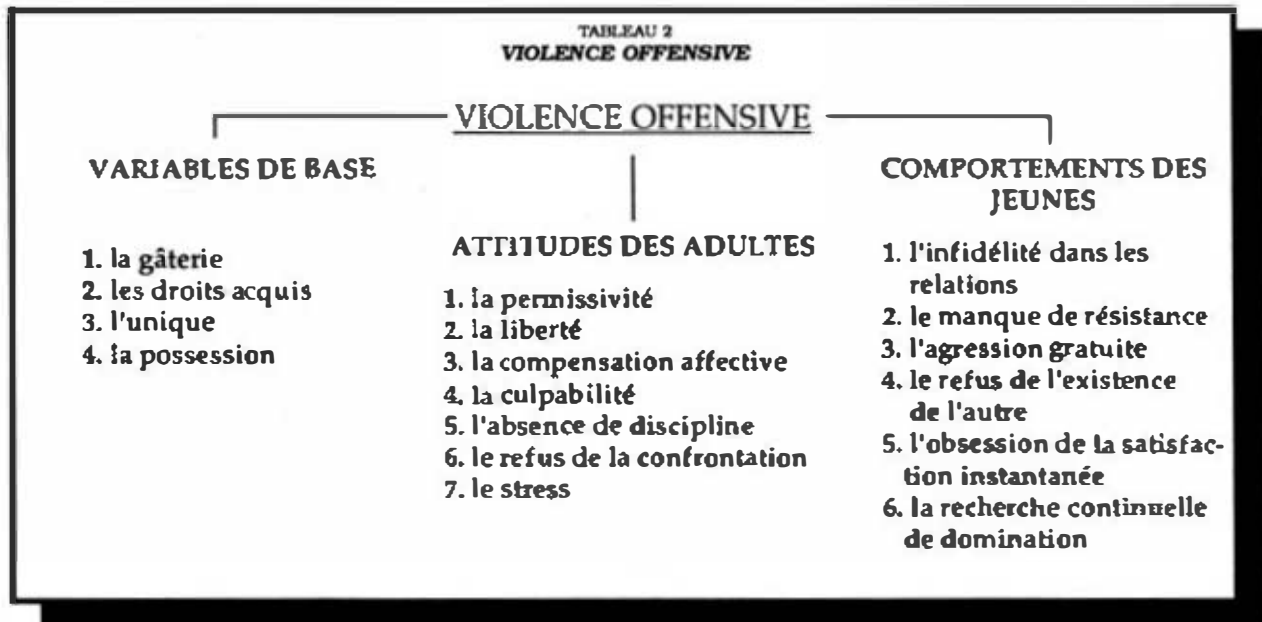
fois qu'on limite son espace. Et même si au fond ce n'est pas son espace qui est en cause, il risque de le croire à cause du vide qui a toujours existé autour de lui.

Ces constatations concernant la recherche de liberté des parents et leur désir de laisser faire les enfants a été une des variables de base qui nous ont menés en 1982 à faire une étude sur les jeunes et la violence. Les données recueillies révèlent qu'à partir de 1980 le comportement des jeunes reflète un certain égoïsme, une certaine arrogance, un laisser-aller et une agressivité face à toute limite de comportement. Par des questionnaires et des entrevues avec des jeunes de 11 à 18 ans, avec des parents d'adolescents et des intervenants auprès de la jeunesse, nous avons pu constater une certaine violence exercée ou subie par les jeunes dans le contexte familial et social. Certaines variables ont attiré notre attention: d'abord le constat du sentiment de non-culpabilité des jeunes face à leurs actes violents; et surtout, le fait de juger tout à fait normal d'agir avec violence vis-à-vis les faibles pour se libérer de la frustration subie face aux plus forts. Ces jeunes pensent donc que l'acte violent est nécessaire pour se sentir bien au moment où ils subissent ou lorsqu'ils ont besoin de se défouler.

Or depuis toujours, les scientifiques considèrent l'absence de sentiment de culpabilité comme un signe que la personne est pathologiquement délinquante. Compte tenu de ces nouvelles observations, l'équation était pour nous à la

fois complexe et dangereuse. Complexe parce que si nous nous contentons de ce que la science dit, nous allons penser que tous les jeunes qui n'ont pas de sentiment de culpabilité sont anormaux. Or selon cette équation, ce serait toute une génération de jeunes qui pourrait être qualifiée de délinquante puisque le phénomène de la violence a pris dans les années 80 une ampleur qui a rendu les intervenants, les éducateurs et bien des parents préoccupés par le phénomène. A l'époque de la loi 24 portant sur les jeunes contrevenants, nous étions alors intervenus auprès du gouvernement du Québec non pas pour essayer de la rendre plus sévère dans le sens de punition, mais plutôt pour qu'elle soit axée sur la responsabilisation. Nous avons aussi présenté le rapport de recherche aux autorités fédérales préoccupées par les matières juridiques afin que soit bien compris ce phénomène nouveau qui risque de faire passer les jeunes pour des délinquants pathologiques alors qu'il s'agit de variables particulières qui interviennent sur leur psychisme. En effet, le jeune d'aujourd'hui se comporte ainsi par ignorance ne sachant comment réagir autrement puisqu'il a adopté la largesse et la permissivité de ses parents comme notions de vie.

Ces observations incitent à aller plus loin pour en comprendre les causes et les conséquences. Au cours des années 70, en parallèle des largesses et de la permissivité, la vie familiale est devenue assez difficile pour l'enfant. La règle d'alors était "chacun pour soi et



d'alors était "chacun pour soi et Dieu pour tous". On a assisté à de nombreux divorces, à une augmentation des familles monoparentales, à une recherche de plus en plus grande de liberté chez les parents, à un point tel que bien des jeunes ont été laissés sans protection, sans amour et sans foyer stable et tout cela au nom de cette même liberté. Nous avons été confrontés, au cours des années 80, à de nombreux drames dans les familles, à des réactions de jeunes qui sont même allés jusqu'à agresser leurs parents. Au-delà du constat de ces événements déplorables, la curiosité de la recherche exige d'en identifier les causes. A notre avis, il y a trois éléments de base: le premier est le manque de résistance de l'enfant face à la pression; le deuxième, l'insécurité chez le jeune (non pas l'insécurité affective mais plutôt

l'insécurité liée à l'incapacité de savoir où il va et quelles sont les limites dans sa vie); et le troisième élément est le droit acquis lié aux privilèges reçus. Dans les années 80, bien des jeunes ont reçu beaucoup de gâteries, beaucoup d'amour et beaucoup d'affection mais n'ont pas reçu le soutien nécessaire pour développer leur identité, pour apprendre la persévérance et pour découvrir comment résister à la frustration ou à l'impatience. Psychologiquement et affectivement, ils ne manquent de rien mais, émotionnellement, ils sont d'une faiblesse désarçonnante.

Plusieurs professeurs m'ont confirmé ces dernières constatations puisqu'ils remarquent l'impatience des jeunes, leur démission facile devant l'échec ainsi que leur agressivité et leur manque de résistance face

à toute hostilité. Ces jeunes se sentent comme des feuilles que le vent ballotte à gauche et à droite car ils sont pris dans le dilemme de se sentir des enfants désirés et en même temps d'être difficiles à supporter pour les autres. La permissivité et les largesses qui leur ont été accordées au nom de la liberté personnelle ont fait oublier les sens de l'éducation et le sens des valeurs. De plus, lorsque les adultes agissent avec trop de latitude, ils deviennent eux-mêmes victimes de leur approche puisque d'autres tirent toujours profit de ces enjeux et exploitent la liberté de l'enfant. Il suffit de penser à tous les produits de consommation mis sur le marché expressément pour les jeunes, tels que les disques, clips, vêtements, gadgets véhiculant toutes sortes d'idées et de valeurs. On incite même à calculer le degré de sen-

timent des parents en fonction de la quantité d'objets qu'ils peuvent offrir à leurs enfants.

Ce processus de droit acquis et de gâteries a même fourni une excuse à plusieurs pour apprendre à nos jeunes que si quelqu'un veut les empêcher de faire ce qui leur plaît, ils ont quand même le droit de le faire quand même au nom de la liberté. De cette manière, on arrive sans trop de difficultés à entraîner des jeunes à la prostitution et à la drogue. J'ajouterais que l'absence d'intervention des parents qui craignent de se voir accusés d'être trop autoritaires ou trop étouffants a permis à de nombreuses personnes qui exploitent la naïveté humaine d'abuser de la jeunesse. A titre d'exemples, mentionnons les problèmes dans certains groupes sportifs et dans les écoles, plus particulièrement le phénomène de gangs. Toujours au nom de cette liberté, il y a certains jeunes qui font tout ce qu'ils veulent et qui agressent les autres jeunes. Ces derniers qui subissent cette soi-disant liberté des autres jeunes et qui ne trouvent pas vraiment un soutien familial ou scolaire pour les protéger contre la pression de ces gangs se forment eux-mêmes en groupe pour se défendre.

Des exemples de ce type se retrouvent malheureusement par centaines. En effet, depuis les années 70, notre société a pris la tangente de présenter le plaisir et les loisirs comme objectifs à atteindre et de considérer l'abondance et la consommation comme valeurs d'importance. Pour éviter à nos enfants tout traumatisme, pour leur éviter toute difficulté,

pour qu'ils ne se sentent ni privés ni rejetés, bref, pour leur éviter tout ce que nous avons vécu avec nos grands-parents et nos parents, nous avons envisagé notre passé comme référence par excellence à ne pas vivre, sans nous questionner sur les conséquences ni sur les raisons profondes de nos gestes. Nous avons ainsi transmis à nos jeunes des orientations qui s'inscrivent en opposition et en réaction à une forme de vie passée qu'ils ignorent complètement et avec laquelle ils ne peuvent faire de liens pour comprendre le contexte actuel et ce qu'on leur enseigne. Cette coupure avec les événements antérieurs empêche les jeunes de saisir derrière l'attitude des parents à leur égard une volonté de corriger des erreurs et de se déculpabiliser. Les parents actuels donnent beaucoup à leurs enfants pour éviter de les décevoir et d'être haïs par eux, afin qu'ils ne ressentent pas ce qu'eux-mêmes ont vécu face à leurs parents. A travers leur propre processus de réaction émotionnelle, de désir de sentimentalité et de rêves de changer le monde, les parents ont oublié de prendre en considération les variables nécessaires pour répondre aux besoins réels du jeune d'aujourd'hui.

Cette naïveté qui a laissé croire à l'adulte qu'il lui suffisait de donner ce qui lui avait manqué traduit sa vision d'assimiler l'identité du jeune à la sienne. N'est-ce pas là de l'insouciance, de l'ignorance ou de l'inconscience, dans un aveuglement pour éviter de reproduire les erreurs de nos parents? Mais l'erreur des parents d'au-

jourd'hui, c'est qu'en faisant tout pour éviter à leurs enfants le rejet, la frustration ou la privation, ils les condamnent à l'ignorance et à l'inexistence d'une identité. En effet, d'après les analyses et les recherches, un enfant rejeté et un enfant trop gâté deviennent ignorants et frustrés dans les deux cas; le premier, rempli de haine et de rage et le second, craintif, sans résistance et sans identité.

Voilà pourquoi j'insiste sur la nécessité du développement de l'identité et le devoir des adultes de prendre leur place à part entière auprès des jeunes; ce n'est pas à la légère que nous le réclamons. D'autres chercheurs modernes partagent aujourd'hui mes conclusions puisqu'ils ont localisé les mêmes données que celles dont je parle depuis les années 70, et puisqu'ils soutiennent eux aussi que la permissivité face aux enfants et l'accroissement de la violence vont de pair. Cela me renforce encore plus à comprendre pourquoi la violence du jeune d'aujourd'hui revêt d'autres couleurs que celle des enfants des années 40. Lorsque le jeune d'aujourd'hui agit avec violence, il pense se défendre contre une agression qui touche à ses privilèges, alors qu'autrefois, le jeune cherchait à se préserver contre l'injustice. Or lorsqu'un enfant se bat pour maintenir ses privilèges, il ne ressent ni sentiment de culpabilité ni regret et il ignore même ce que l'autre peut subir ou ressentir.

Il importe cependant de ne pas interpréter ce tableau de la situation liée à la permissivité

et au laisser-aller des parents comme une accusation à leur endroit compte tenu qu'en fait ils sont eux aussi victimes de cette situation, victimes parce qu'on les a exploités dans leurs souvenirs, dans leur relation avec leurs parents et dans leur désir de donner le meilleur d'eux-mêmes à leurs enfants. Ils ont été orientés à ne pas intervenir pour ne pas traumatiser les enfants. On leur a même fait comprendre que d'autres pouvaient les éduquer à leur place et faire les choses mieux qu'eux.

Pourtant depuis ces dernières années, il y a eu une prise de conscience de la part des parents et, d'ailleurs, des comités de parents s'en sont préoccupés dans les écoles. Mais le jour des réunions, combien de parents y assistent? Il y a aussi plusieurs émissions de télévision destinées à aider les parents à mieux comprendre les jeunes. Mais ces émissions ne sont-elles pas subventionnées par des entreprises dont les intérêts sont axés davantage sur l'incitation à la consommation que sur le bien-être des jeunes? Ne sommes-nous pas tributaires de ces personnes qui décident de notre sort et qui orientent l'avenir de nos jeunes? N'est-il pas grand temps que l'adulte récupère sa place en tant que parent? Qu'il récupère sa place, non seulement en regardant de plus près ce qui se passe avec le jeune, mais aussi s'intéressant à ce que le jeune subit comme influence. Est-il pensable d'aller jusqu'à réclamer auprès des médias la formation de comités comme il en existe dans les écoles

et d'aller même jusqu'à réclamer que les entreprises financent des émissions pour aider les jeunes à retrouver une culture plus riche et des connaissances plus adéquates, sans que ces subventions servent à vendre leurs produits?

Le modèle auquel le jeune doit se référer aujourd'hui est devenu flou et dans bien des cas inexistant. Pourtant, ce jeune devrait être entouré, soutenu et orienté et même, si nécessaire, bousculé dans le sens de son bien-être. Tout jeune aime sentir face à lui une solidité, aime réaliser que le monde qui l'entoure ne se dérobe pas et que les adultes croient en l'avenir en lui. Dès la prime enfance, il a besoin que l'adulte se positionne en fonction de ce qu'il doit être sans se laisser influencer par les gâteries qu'il réclame, le laisser-aller et la liberté qu'il souhaite. Il faut savoir qu'il y a contradiction chez les enfants, ils veulent en même temps être entourés et sécurisés et faire tout ce dont ils ont envie. Vouloir donner satisfaction à un enfant et le laisser faire ce qu'il veut, souvent en se disant qu'il est encore petit, c'est commettre l'erreur monumentale de croire que par la gâterie nous pouvons le sécuriser. Or la seule véritable sécurité pour l'enfant, c'est de sentir qu'il a une appartenance à des adultes forts et avisés qui le préparent à ce que l'avenir ne lui fasse pas peur.

En conclusion, un changement de cap exigera plusieurs interventions de la part des adultes. La première intervention sera de se libérer du sentiment de frustration lié à un passé présent et de l'idée qu'ils doivent à tout prix faire mieux que leurs parents et

grands-parents. Ensuite, il faudrait travailler à redonner goût aux jeunes à croire dans l'avenir, il faudrait être un peu moins protecteurs et agir un peu plus comme personnes de soutien et d'apprentissage. Les adultes devraient devenir des personnes qui questionnent plus leurs goûts et leurs conditionnements afin qu'ils établissent une nouvelle hiérarchie dans leurs valeurs et que ce qu'ils voient comme normal actuellement dans leur structure mentale devienne davantage en conformité avec la réalité.

Cette action exige beaucoup d'honnêteté et de franchise avec soi-même. Elle nécessite aussi une collaboration étroite avec les intervenants dans le domaine de l'éducation pour favoriser une entraide visant à bâtir ensemble des approches pédagogiques permettant aux jeunes d'être les adultes de demain, responsables et fiers de l'être, dotés d'une identité solide et heureux de vivre. L'école et les parents ne doivent donc pas se percevoir comme des rivaux. Enfin, rappelons qu'il ne suffit pas d'aimer un enfant pour faire de lui un être humain. Le véritable amour, c'est de savoir donner à son enfant ou à son élève ce dont il a besoin pour devenir un être humain à part entière.